

— Tant mieux !

Et le brigand resta quelque temps silencieux. Puis, tout à-coup, il s'écria en bondissant de rage :

— C'est pourtant toi, Chourineur, qui me vaut cela !... Brigand ! sans toi, je refroidissais l'homme et j'emportais l'argent. Si je suis aveugle, c'est ta faute, oui, c'est ta faute...

— Ne pense plus à cela, c'est malsain pour toi... Voyons, viens-tu, oui ou non ?... je suis fatigué, je veux dormir. Je vas te conduire où tu voudras, j'irai me coucher après.

— Mais je ne sais où aller, moi !.. dans mon garni, je n'ose pas, il faudrait dire...

— Eh bien ! écoute : veux-tu, pour un jour ou deux, venir dans mon chenil ?... je te trouverai, peut-être bien, des braves gens qui, ne sachant pas qui tu es, te prendront en pension chez eux comme un infirme. Tiens, il y a justement un homme du port Saint-Nicolas, que je connais, dont la mère habite Saint-Mandé, une digne femme, qui n'est pas heureuse, peut-être bien qu'elle pourrait se charger de toi... Viens-tu, oui ou non ?

— On peut se fier à toi, Chourineur. Je n'ai pas peur d'aller chez toi avec mon argent. Tu n'as jamais volé, toi... tu n'es pas méchant... tu es généreux...

— Allons, c'est bon. Assez d'épithète comme ça.

— C'est que je suis reconnaissant de ce que tu veux bien faire pour moi, Chourineur... tu es sans haine et sans rancune toi... dit le brigand avec humilité ; tu vaux bien mieux que moi.

— Tonnerre ! je le crois bien. M. Rodolphe m'a dit que j'avais du cœur...

— Mais quel est-il donc ce Rodolphe ?... ce n'est pas un homme ! s'écria le Maître d'école avec un redoublement de fureur désespérée, c'est un bourreau !... un monstre !...

Le Chourineur haussa les épaules et dit :

— Partons-nous ?

— Nous allons chez toi, n'est-ce pas, Chourineur ?